



par **Serge Bastide**, publié le 24/01/2012 à 05:00

Natation JérémY Peter dispute sa dernière saison, la plus importante aussi

« Maintenant ou jamais »

L'Obernois JérémY Peter additionne médailles et records d'Alsace. À 25 ans, il n'a pas non plus perdu tout espoir de s'inviter aux Jeux cet été. Il en est encore loin, mais il s'accroche à ce rêve.

Obernai l'a fait naître, c'est là que JérémY Peter ira planter son dernier drapeau. Le Dauphin arrête son histoire avec la natation à la fin de cette saison.

Il n'est pas bien vieux pourtant (25 ans), en plus il réussit ses plus belles performances, décrochant ses meilleurs résultats (de l'argent, puis du bronze, aux championnats de France, en décembre à Angers).

« Il est revenu avec du retard technique »

Mais c'est décidé : à la rentrée il se met au suédois, dans son école d'ingénieur, là-haut en Scandinavie, auprès de sa belle. Mademoiselle et lui se sont rencontrés aux États-Unis, pour leurs études. Outre-Atlantique, lui se rêvait plus beau au pays où la natation sert d'exemple un peu partout, et beaucoup en France. En fait, il a surtout appris à surmonter les doutes. « Aux États-Unis, il y a de la densité, mais il est revenu avec du retard technique », constate son entraîneur, l'Obernois Philippe Schweitzer. « Chez nous, on prend le temps d'observer. » En gros, là où il y a peu de candidats, on fait le maximum pour en faire émerger le talent. Mais à Cincinnati, où il était, il y a pléthore de JérémY Peter et on ne prend pas le temps de s'attarder dessus. « JérémY s'est accroché, il fallait le faire. Il a du mérite. JérémY a toujours été un battant, un guerrier. » Ce n'était



JérémY Peter: «Les Jeux ? Je ne peux pas dire que je n'y pense pas.» Photo DNA – Jean-Christophe Dorn

pas évident à deviner quand il mesurait trois pommes et pesait six plumes. On le croit sur parole aujourd'hui qu'il a mis de la viande sur des épaules devenues larges. « Là-bas, j'ai beaucoup appris sur moi-même », confie d'ailleurs le jeune homme. À l'entraînement il s'est bagarré au quotidien, il a poussé de la fonte pour faire pencher la balance de 66 à 82 kilos. Mais il a aussi pas mal serré les dents. Chaque année, on l'a vu s'arracher pour tenter une qualification aux championnats universitaires (les fameux NCAA), mais il n'est jamais parvenu à s'y inviter, la dernière fois pour seulement six dixièmes. « Pendant que les autres y étaient, moi j'étais seul dans le bassin. Je bossais comme un fou mais sans résultats. » Ça lui a fait découvrir qu'il y a autre chose qu'enfiler un maillot de bain deux fois par jour. Malgré tout, il est revenu en France plus fort qu'avant, rendant fier son éternel club des Dauphins d'Obernai – « Il avait cent mille raisons de revenir dans une autre structure », dicit Philippe Schweitzer –, lui offrant au passage ces deux podiums (2^e sur 100m brasse, 3^e sur le 200m de la même nage). C'est encore mieux que cette finale B glanée en 2006 (aux "France" à Istres) avec le troisième "chrono" national du jour et cela lui ouvre la porte des songes.

Cette saison, il se la donne blanche d'études et la consacre à nager. « Je bosse, je bosse, je bosse. » Entre les deux, il rentre chez lui, à Hangenbieten désormais, et il se prend une prune pour excès de vitesse.

Ce qu'il vise, ce sont les championnats de France en mars, ceux de Dunkerque, qui valident aux plus forts la qualification olympique. « C'est dans un petit coin de ma tête, je ne peux pas dire que je n'y pense pas. » Il ne le clame pas trop fort, de peur d'être ridicule s'il échoue trop sèchement. Et puis, il y a des performances à réaliser qu'il n'a encore jamais tapées. Mais pourquoi pas ? Il a gagné tellement de secondes depuis qu'il a quitté l'Ohio qu'il ne s'interdit plus rien, même le plus fou. Comme si la bonne formule avait été trouvée entre cette hargne ramenée d'Amérique et ces entraînements sur-mesure prodigués par un coach (Philippe Schweitzer) aux petits soins. « Je viserai déjà le podium, plutôt sur 200 que 100m. Après on verra. » Et s'il doit se consoler avec l'Euro d'Anvers, peu avant Londres-2012, cela lui ira très bien aussi. Junior, l'ancien champion de France cadet (200m brasse et 200m 4-nages) avait disputé un Euro aussi, en 2006. « Quoi qu'il arrive, c'est ma dernière saison. Alors il n'y a pas un jour où je ne me donne pas à fond, où je rentre en me disant que j'aurais pu donner plus. C'est maintenant ou jamais. »

Philippe Schweitzer, qui l'a vu passer homme et champion, renchérit : « Là, il valide toutes ses années de galère. Il a souffert et n'a jamais ménagé sa peine. » C'est impossible. « Il y a tellement de monde pour me soutenir que si je ne faisais pas tout, il y aurait toujours quelqu'un pour me le rappeler. »